



PRINCESSE DATA

RABBIN DES BOIS



Princesse Data

RABBIN DES BOIS

Princesse Data

**Éditions
de La Martinière**

Couverture : Alexander Ward
Photo de couverture : © Ben Berzker
Photo d'auteur : © Newin Bokhari

ISBN : 978-2-7324-9005-2

© 2020 Éditions de La Martinière,
une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Rédemption

Cher Dieu,

Moi, ou la société ?

Lequel des deux vais-je tuer en premier ?

Je suis de plus en plus mal dans ma peau et dans ma tête, mais j'espère avoir enfin trouvé la recette pour m'échapper.

Une autodestruction va s'enclencher, plus qu'une seule question à régler : moi, ou la société ?

Lequel des deux vais-je suicider en premier ?

Probablement moi, étant donné que la société ne perd jamais.

D'ailleurs elle me l'a fait comprendre il y a quelques années. En 2017, j'ai volé les données de Sciences Po Paris puis j'ai averti la direction pour les aider à rectifier leur faille de sécurité.

Mon action était bienveillante. Je voulais les aider. Mais au lieu d'être remercié, je me suis pris en livraison J + 1 la venue d'une demi-douzaine de Mangemorts du Ministère de l'Intérieur. Pas très Charlie.

Après mon arrestation, j'ai développé une relation quasi amicale avec l'agent de la DGSI qui m'espionne « secrètement » tous les jours.

Je ne le vois pas, il voit tout.

Je ne l'entends pas, il entend tout.

Je ne sais rien, il sait tout.

Parfois je lance des séries de recherches Google non homologuées pour le divertir et le déstabiliser, du genre :

« Un rapport est-il un rat porc ? »

« Les tétons sont-ils comestibles ? »

« Est-ce grave de voter à gauche ? »

C'est grave.

Lorsque je foulais ce matin la tayalet de Tel-Aviv, la promenade des Anglais de l'Orient, je me suis dit que c'était un bon moment pour T'écrire à nouveau.

Très Charlie.

Au départ, tout ce que je souhaitais dans ma

première lettre qui T'était adressée, c'était une femme, une île, deux chiens que j'aurais appelés Cooper et Routeur, et un chat, Aristo.

Mais quitte à ce qu'on me prenne la vie, autant la perdre en beauté.

L'année fut longue, Seigneur, très longue, fastidieuse et fade à tel point que je me suis demandé si je n'allais pas devenir gilet jaune tellement je me faisais chier. Paris est devenue presque trop chaotique à mon goût, c'est dire, il y a comme un arrière-goût de sang et de cendres qui enivre ses rues, si seulement je pouvais aider ces gens-là, participer, apporter ma pierre à l'édifice ou mon pixel à leurs écrans. Malheureusement, l'affaire avec Sciences Po ayant abouti à l'arrestation complète et homologuée de ma personne, j'ai dû patienter, comme un bon citoyen, afin de pouvoir récupérer mes effets personnels confisqués lors de ma perquisition, et plus les mois passaient, plus l'attente devenait insoutenable.

J'ai dû attendre près d'une année avant de retrouver les téléphones, disques durs, clés USB et différents ordinateurs qui m'avaient été saisis.

Problématique, pour plusieurs raisons. La première, c'est comme s'ils m'avaient dérobé ma poule aux œufs d'or. Tous mes logiciels, mes scripts, mes bases de données, mes mots de passe, mes logs, mes moyens de discussion avec mes contacts, ainsi que mes futurs plans se sont évaporés, du jour au lendemain. La seconde, malheureusement, concerne mon futur dans ce beau milieu qu'est le cybercrime. Règle numéro 1 : ne jamais se faire prendre ; et j'ai échoué lamentablement. C'est peut-être un mal pour un bien, si on tient compte de la menace de mort que j'ai reçue de la part de mes anciens associés numériques. Il faut savoir s'arrêter lorsqu'on est gagnant, et tant qu'on ne me retrouve pas suicidé de deux balles dans le dos avec une lettre manuscrite écrite maladroitement, dans un style médiocre, je suis gagnant. Qui plus est, je n'ai aucune envie de revoir la police. 6 heures du matin c'est quand même très tôt, ou très tard en fonction de ta relation avec Morphée. Toujours est-il qu'au matin du nouvel an juif, pour un juif, c'est pas vraiment idéal comme arrestation.

Mais bon, c'est de bonne guerre, c'est ce qu'on m'a dit.

Le jour tant attendu où j'ai enfin pu récupérer mon dû, mon butin, j'avais passé mon temps à errer dans le Tribunal de Grande Instance de Paris. Je déteste cet endroit, il donne l'impression d'avoir été bâti dans l'unique but de vous pousser au suicide. De chaque étage vous pouvez contempler le sol du bâtiment, au rez-de-chaussée, comme si, face à la justice immimentente, l'unique solution était l'appel du vide. Plus je me penchais sur la rambarde et plus je me demandais si j'avais peur de tomber ou peur de sauter.

– Monsieur Cohen !

Enfin, l'Homme à la Clef. Celui qui allait ouvrir cette putain de porte menant tout droit à la caverne d'Ali Baba 2.0 du Ministère de l'Intérieur. Elle contient la quasi-totalité des objets saisis par la brigade « Cyber » qui opère dans tout Paris.

L'Homme à la Clef ouvre d'abord une première porte, elle donne sur une salle d'attente, ma salle d'attente, il salue sa collègue puis s'aventure dans une nouvelle pièce, contrée qui restera inexplorée pour ma part, tristement. Ma salle d'attente, quel charme : trois chaises à mousse bleue infâme, alignées face à un bureau en surélévation

pour marquer l'autorité de la personne qui se trouve derrière sur vous, simple moldu, face à cette suprême institution qu'est la Justice. Et qui de mieux pour l'incarner qu'une dame, cette charmante personne un peu âgée avec ses lunettes de mère-grand. Assise confortablement dans son trône, une chaise conforme au budget rachitique de l'État, elle règne, sourcils froncés, sur sa salle d'attente.

– Pourquoi vous êtes là, vous ?

Interaction sociale non sollicitée, agressivité vocale détectée, malaise.

– Eh ! Quelle section vous êtes ?

Une réponse est nécessaire :

– F 1.

– Ah, ça veut jouer les pros de l'informatique ! Alors, on fait des bêtises sur son ordinateur ? Allez, attendez là !

J'ai presque cru qu'elle allait finir sa phrase par un « Jeune con ! ». Moi qui l'adorais avant qu'elle ouvre la bouche, quel dommage... Si elle me prend de haut, c'est qu'elle doit connaître par cœur les différents profils qui s'engagent dans sa salle d'attente miteuse. Elle sait que F 1, c'est section Cybercriminalité, et ainsi elle peut piétiner toutes les normes et conventions

classiques de respect avec moi. Au moins, j'ai désormais une bonne raison pour enjamber la rambarde lorsque j'aurai quitté cette salle d'attente.

Un long silence s'installe. La dame se remet à travailler, les yeux plissés, elle se concentre sur son écran, puis regarde son clavier avec attention. Quand il s'agit de presser les touches, elle cherche les lettres et n'utilise que ses index. Mon Dieu, quelle souffrance.

Pourquoi l'Homme à la Clef met-il autant de temps ? La salle du butin est-elle aussi grande que ça ? Est-il confronté à une infinité de trésors ? Doit-il lutter pour respirer sous une avalanche d'ordinateurs ?

Je me demande si cette dame, cette gargouille postée devant l'antichambre d'un trésor numérique, est au courant de la potentielle valeur monétaire des objets qui se situent dans la pièce derrière elle. Je me demande si elle sait qu'en attrapant deux, trois ordinateurs par-ci, trois, quatre clés USB par-là, et une dizaine de disques durs, elle pourrait changer sa vie à tout jamais. Probablement pas.

Au moment où je me demande pourquoi tout est si long et si pénible avec l'administration

française, l'Homme à la Clef surgit à nouveau. Il pose une énorme malle en plastique sur le bureau et s'empresse de refermer à double tour la salle des saisies que j'aperçois du coin de l'œil une dernière fois. La dame s'est levée, ce vieux dragon est sorti de son siège pour observer le contenu de la malle. C'est son moment. Elle peut enfin assouvir son désir de lycéenne rapporteuse de ragots qu'elle camoufle à peine. Elle veut voir, elle veut savoir.

L'Homme à la Clef ouvre la malle, il jette un regard effaré à l'intérieur tout en tenant la liste des objets en question. Puis, tel un flâneur flaireur de brocantes, il commence sa déclinaison :

– Trois ordinateurs portables...

Que je ne vais plus jamais utiliser.

– Cinq clés USB, deux disques durs...

Que j'aimerais au plus vite récupérer.

– Vos brouillons et les sujets du concours de Sciences Po Paris.

Il sourit. Je rougis.

Le sujet de note de synthèse que j'avais choisi était celui sur les lanceurs d'alerte. Quelle ironie.

La dame me regarde, je sens son regard insistant sur ma valise, elle me déshabille du regard

comme si j'avais noyé un chien, elle me jauge, je sens le poids de son jugement sur mes épaules, elle se régale à pleines babines, le menton relevé, les narines dilatées, les yeux écarquillés, cette stupide pute de Martine est en pleine dégustation, objet après objet, elle déguste ma honte avec une pointe de sel.

Je déteste ce genre de situation. Elle doit probablement en raffoler. J'ai une irréprensible envie de récupérer mon dû et fuir cet endroit maudit à tout jamais. L'Homme à la Clef a disparu, peut-être par pudeur, peut-être pour laisser le vautour savourer sa proie. Un genou à terre, abattu telle une viande attendant son heure, je finis par refermer ma valise, le jugement a un poids. Je décide de m'éclipser.

J'avance comme si j'étais pressé, comme si quelqu'un m'attendait, mon sang est en train de bouillir, mon corps chauffe, rôtissant, je vacille en traînant ma valise comme si j'étais Orphée qui s'échappait des Enfers. Je ne veux pas me retourner, mon Eurydice m'attend déjà à la sortie. Il s'appelle Laurent, je l'ai commandé sur Uber dans l'ascenseur pour millimétriser parfaitement ma sortie, comme les gens importants.

Laurent. Quatre minutes.

Ma vie est à l'intérieur de cette valise. Si le contenu est encore intact, je devrais pouvoir rebondir assez rapidement. L'une de mes clés USB contient le mot de passe pour accéder aux douze mots de récupération de mon portefeuille Bitcoin sur lequel doivent normalement se trouver une demi-douzaine de bitcoins qui reposent au frais depuis plus d'un an dans un pays loin de notre très cher hexagone.

Depuis le jour de mon arrestation, je n'ai pas encore eu la chance de parler avec *le K*, ma professeure des ténèbres, celle sans qui je n'aurais jamais commencé, elle s'est comme évaporée, et n'ayant aucun moyen d'entrer en contact avec elle, tout ce que je peux faire est d'attendre un signe de sa part.

Elle est la seule personne qui aurait pu accéder à ce butin caché. Mais étant donné qu'elle ne m'a toujours pas fait signe de vie, il est fortement improbable qu'elle y ait touché.

Laurent.

Deux minutes.

Puisse le Seigneur miséricordieux faire en sorte que je foule ce foutu sol pour la dernière fois. Les portes du Tribunal du Grande Instance s'ouvrent, puis celles de la voiture de Laurent.

La valise dans le coffre, mon enveloppe corporelle dans la voiture, ma tête ailleurs, Laurent s'apprête enfin à me délivrer de mon calvaire. Faites qu'il ne me parle pas, pitié, Seigneur. Un mutisme infini c'est tout ce que je demande.

Deux hypothèses : la première, elle travaille pour Jeune Michel Drucker, me suit discrètement depuis ma sortie de l'aéroport, ce qui expliquerait pourquoi elle connaît mon nom et l'existence des bitcoins, en revanche, impossible d'expliquer comment elle pourrait être au courant pour le bug de Facebook. Encore moins d'un plan.

La seconde hypothèse, c'est que ça soit elle qui se tienne là, Celle Dont On Ne Doit Pas Prononcer Le Nom, plantée en face de moi attendant une réponse. Et à y regarder de plus près, c'est bien mon ordinateur qu'elle tient dans ses mains devant moi.

– Tu vas dire quelque chose ?

Ma version de ma réalité est-elle en train de me jouer un mauvais tour ?

Si je devais me tendre un piège, cela serait le piège parfait, et si Jeune Michel Drucker devait me piéger, il m'aurait sans doute fait quelque chose de similaire.

Je ne peux pas lui faire confiance. Croire ou douter ? Que faire ?

– Tu peux pas tout avoir, il faut faire un choix.

– Comment tu t'appelles ?

– Kristina.

Elle esquisse un sourire. Je dois choisir. Le château de mon père ou la gloire de ma mère ?

– Bon, on le fait ce hack ?

Merde. Je crois que c'est Princesse Data.